

Melaveh Malka : « Etre avec, Etre en confiance »

Conférence de Rav Gronstein (4 février 2017 - מוצש"ק פרשת בא - 1772)

Quand Hashem demande à Moshé Rabbenou d'aller faire sortir les Bné Israël d'Egypte, il s'ensuit une discussion. Moshé ne veut pas empiéter sur les prérogatives de son frère Aharon, puis soulève une objection : j'accepte d'aller parler aux Bné Israël comme Tu me l'ordonnes, mais ils vont me demander qui m'envoie. Que pourrai-je bien répondre ? Hashem lui dit alors : **א-ה-י-ה אשר א-ה-י-ה**, « Je serai ce que Je serai ».

א-ה-י-ה est aussi un Nom divin ; à quoi correspond-il ?

Nous disons chaque jour que Hashem est **אחד**, unique. Pourtant, il y a de nombreux Noms divins ; certains que l'on a le droit d'effacer (si l'on s'est trompé en écrivant un Sefer Torah, par exemple), d'autres non. En fait, nous ne pouvons rien dire de Hakadosh Baroukh Hou. La pluralité des Noms divins suggère que le lien d'Hashem avec le monde qu'Il a décidé de créer s'exprime différemment suivant les endroits et les époques. En fonction de la conduite des Bné Israël, le lien d'Hashem avec le monde est plus ou moins serré ; le flux des bontés d'Hashem est plus ou moins important. Il est dit dans *Tehilim* : **ה' צִלְךָ**, « Hashem est ton ombre ». Hashem réagit à notre conduite.

Les différents Noms divins expriment qu'Hashem Se donne à voir de plusieurs manières.

D'après Rambam, en posant sa question, Moshé voulait une preuve de l'existence d'Hashem ; c'était donc une discussion philosophique et théologique. D'autres grands maîtres sont de cet avis, comme Rav Saadia Gaon ou Rav Yossef Albo.

Ramban et Rabbi Yehouda Halevi ne sont pas d'accord ; selon eux, il n'est pas concevable que Moshé Rabbenou veuille répondre à des doutes sur l'existence d'Hashem. Mais il a demandé quel principe allait gouverner le rapport d'Hashem avec les Bné Israël à ce moment-là. Quel est le rapport d'Hashem avec le monde qui va entraîner que d'un coup, après une longue attente, les Bné Israël sortent enfin d'Egypte ? En d'autres termes, quel est le Nom divin qui va nous donner à comprendre la façon dont Hashem gère le monde à la sortie d'Egypte ?

Hashem répond **א-ה-י-ה אשר א-ה-י-ה**. Suivant l'explication classique, cela signifie : Je serai avec eux dans cet exil, et Je serai avec eux dans les exils qui vont suivre (sous la domination des quatre empires : Babylone, la Perse, la Grèce et Rome). Moshé refuse d'annoncer aux Bné Israël qu'en plus de l'esclavage actuel, ils auront d'autres souffrances à endurer... Alors Hashem lui dit de l'appeler seulement **א-ה-י-ה**, « Je serai ». Je serai avec vous dans cet exil, dit Hashem, et Je vous sortirai d'Egypte.

Le Tétragramme que tout le monde connaît (**י-ה-ו-ה**) a pour valeur numérique 26 ; tandis que le Nom **א-ה-י-ה** a pour valeur numérique 21. Le *Ari Zal* dit qu'il y avait une *kabbala*, une tradition d'après laquelle la durée de l'esclavage serait égale à dix fois la valeur du Nom divin en vigueur

à ce moment-là. Moshé et les Bné Israël pensaient que le Nom divin à prendre en compte était le Tétragramme. 10 fois 26 égalent 260, or on en était à 210 ans passés en Egypte. Ils se sont donc posé la question : comment pouvons-nous sortir avant le terme ? Hashem leur a répondu : vous sortirez avec ce Nom, א-ה-ו-ה, dont la valeur numérique est 21. C'est donc bien le moment de sortir !

Qu'est-ce qu'un Nom divin ?

Le Nom qui pour nous est le plus élevé est le Tétragramme que nous utilisons tout le temps (qui s'écrit א-ה-ו-ה). C'est le plus élevé d'une manière qui n'est pas complètement évidente. En réalité, un Nom comme א-ה-ו-ה se trouve à un niveau supérieur. Le Gaon de Vilna explique : au plus haut, on ne peut rien dire du tout. Donc au plus haut, on ne peut pas nommer. Quand on descend (c'est-à-dire que l'on passe du projet de création du monde à la création effective et à la direction du monde), on va vers un vrai Nom. א-ה-ו-ה est donc le plus élevé des vrais Noms. Les autres ne sont pas vraiment des Noms, ils ne nomment pas quelque chose.

Que dit ce Nom, א-ה-ו-ה אשר א-ה-ו-ה ? Il ouvre vers un futur, il annonce que quelque chose va se faire. Ce n'est pas un Nom en tant que tel, mais l'annonce qu'il y aura un moment où ce Nom entrera en vigueur. Il est au-dessus ; mais dans la liste des Noms, il est inférieur parce qu'il n'est pas aussi « nommant » que les autres.

Nous ne lisons jamais le Tétragramme (א-ה-ו-ה) comme il est écrit, mais sous la forme א-ד-נ-י. Il ne sera utilisé que tout à la fin des temps, comme il est dit : « ביום ההוא יהיה ה' אחד ושמו אחד », alors Hashem sera Un, et Son Nom sera Un ». C'est-à-dire qu'on lira ce Nom comme il s'écrit.

Un jour par an, le jour de Kippour, le Kohen Gadol prononçait ce Nom. Mais en fait, c'est Hashem qui parlait à travers la bouche du Kohen Gadol. Nous disons dans les *mizmorim* le soir de Shabbat : משה ואהרן בכהניו ושמואל בקראי שמו קראים אל ה' והוא יענם. Hashem parle par la bouche de Moshé Rabbenou en permanence, c'est la *nevoua* de Moshé Rabbenou. Hashem parle par la bouche de Aharon quand il prononce le Tétragramme le jour de Kippour. Et de la même manière, quand Shmouel entend qu'on l'appelle, c'est en fait Hashem qui parle par la bouche de Shmouel, c'est le commencement de sa prophétie.

Les Noms divins ont donc une hiérarchie. Le Tétragramme est le plus élevé, les autres sont des préparations qui annoncent que dans le futur, le Nom divin va entrer en fonction.

A la fin de parashat *Shemot*, Moshé Rabbenou va voir Pharaon sur ordre d'Hashem pour lui demander de laisser partir les Bné Israël ; son intervention ne permet pas de les libérer, elle va même entraîner une aggravation du sort des Bné Israël. Moshé en est tout dépité ; il demande à Hashem pourquoi Il l'a envoyé et reçoit en retour une sévère réprimande. Au début de parashat *Vaéra*, Hashem lui dit : Je me suis révélé aux Avot avec le Nom א-ד-נ-י en leur faisant des promesses dont ils n'ont jamais vu la réalisation, et pourtant ils n'ont pas protesté. Et toi, Je t'annonce que la phase de réalisation des promesses est arrivée, et comme les choses ne se déroulent pas de la manière dont tu penses qu'elles devraient se dérouler, tu viens protester !

C'est le reproche que fait Hashem à Moshé, en précisant qu'Il ne s'est jamais révélé aux Avot par le Tétragramme (י-ה-ו-ה). Mais dans le livre de *Bereshit*, on trouve de nombreux endroits où le Tétragramme s'adresse à Avraham, à Yits'hak et à Ya'akov. Comment comprendre ?

En fait, le Tétragramme a plusieurs formes d'interprétation. L'une d'entre elles consiste à dire que c'est le verbe être au passé, au présent et au futur (היה הוה ויהיה). Et aussi מהוה הכל, il fait exister toute chose. C'est un premier sens de ce Nom divin qui a parlé aux Avot. Mais c'est aussi un Nom de la réalisation des promesses, puisqu'Il sera reconnu à la fin des temps, quand les promesses divines se réaliseront. Et ce Nom-là, les Avot ne l'ont effectivement jamais entendu. Ce Nom parle mais les Avot ne l'entendent pas, car ce n'est pas ce Nom qui gouverne le monde à ce moment-là (le monde des Avot est gouverné par le Nom ו-ד-י-ש).

Hashem parle à Moshé Rabbenou et lui annonce qu'il va sortir les Bné Israël d'Egypte. Il dit : « Je me suis souvenu de vous » en utilisant une expression similaire à celle qu'avait employée Yossef (פָּקֹד יִפְקֹד). פָּקֹד est le mot clé de la libération. Les Bné Israël connaissaient ce code, ils ont donc su que Moshé était réellement envoyé par Hashem.

Rabbi Eliezer fait remarquer qu'il y a cinq lettres de l'alphabet hébraïque qui prennent une forme particulière quand elles se trouvent à la fin d'un mot. Ces cinq lettres évoquent un message de libération :

- Le כ : quand Hashem dit à Avraham לך לך (« va pour toi ») ;
- Le מ : quand Avimelekh et son général disent à Yits'hak כי עצמת ממנו מאד (« tu es devenu trop puissant pour nous ») ;
- Le נ : quand Yaakov prie Hashem en disant הצילני נא (« sauve-moi s'il-te-plaît ») ;
- Le פ : c'est justement l'expression פָּקֹד פִּקְדָתִי, « Je me suis souvenu » ;
- Le צ : il fait référence à la libération messianique, on le voit dans un verset du prophète Yirmiyah (23, 5) : « voici que des jours viennent, dit Hashem, J'établirai pour David un rejeton juste » (צִמְחָה צְדִיקָה).

A propos de ce passage des *Pirké de Rabbi Eliezer*, le Maharal explique : les vingt-deux lettres de l'alphabet constituent les éléments de base du monde physique (on le voit en particulier dans le *Sefer Yetsira*). Ainsi, Betsalel savait comment regrouper les lettres pour construire chacun des éléments du Mishkan, qui joue le rôle d'un tableau de bord servant à diriger le monde. Les cinq lettres finales, dit le Maharal, transcendent le monde physique créé par les vingt-deux lettres et assurent l'établissement d'un monde métaphysique affranchi de toutes les servitudes.

Donc les mots utilisés pour décrire la libération sont composés de lettres qui évoquent par leur forme la notion même de libération.

Hashem répond à Moshé א-ה-י-ה אשר א-ה-י-ה, « Je serai ce que Je serai », Il introduit un futur. Le futur représente ici une ouverture vers ce qui n'existe pas encore, sans pour autant exclure une certaine forme de continuité. C'est la caractéristique du peuple juif : il vit avec une présence du futur dans son quotidien. Nous vivons avec ce futur. Shabbat est un avant-goût du monde futur, par exemple. Le Rashbam dit que les deux Noms divins (א-ה-י-ה et א-ה-י-ה) désignent la même chose ; sauf que Hashem Lui-même, quand Il Se nomme, utilise le Nom א-ה-י-ה. Tandis que nous le nommons א-ה-י-ה, c'est une autre forme de futur.

Plus une chose est cachée, moins elle a un nom. Ce que l'on appelle אין סוף / *en sof*, le « sans fin », on ne peut pas le penser, encore moins le parler. Petit à petit, quand la chose se dévoile, elle acquiert son nom. Le nom constitue donc un dévoilement. Le Nom א-ה-י-ה signifie : Je serai plus tard, pas maintenant.

Tous les Noms qui précèdent le Tétragramme annoncent qu'Il se dévoilera. A la fin des temps, le dévoilement sera maximum. Le Gaon fait l'analogie entre ce processus et l'émergence de l'être humain.

Quand Hashem se présente sous le Nom « Je serai ce que Je serai », cela veut aussi dire : Je serai nommé en fonction de Mes œuvres. Suivant la manière dont vous Me connaîtrez, vous m'appellerez avec des Noms différents (quand Je vous fais du bien, quand Je vous juge...).

On voit de ce Nom qu'il y a une nécessité très profonde d'en passer par des exils. Les Bné Israël sont encore en Egypte, et Hashem annonce à Moshé que d'autres exils vont suivre. Pourquoi faut-il passer par toutes ces souffrances ?

Dans la Guemara *Pessa'him*, Rabbi Eliezer enseigne que si nous allons en exil, c'est pour susciter des *guérim*, des convertis. L'âme des *guérim* se trouvait au Sinaï lors du dévoilement considérable de la Présence divine qui s'y est manifesté à travers le feu, le tonnerre et les éclairs. Ce grand feu a produit des étincelles qui sont parties tous azimuts, y compris dans des endroits obscurs. Notre travail est d'aller les récupérer chez les nations du monde ; comme elles ne sont pas au bon endroit, elles ne rayonnent pas comme il le faudrait. Elles donnent une fausse lumière et laissent penser que ce que nous voyons dans le monde est toute la réalité. Comme l'explique le *Messilat Yesharim*, quand on est dans la nuit, il y a deux difficultés : d'une part on ne voit pas ; et même si l'on voit, on voit mal (au point de prendre un bâton pour un homme, par exemple). Partout où les Juifs sont dispersés, dans chacun des exils, il y a une possibilité d'erreur spécifique. La vraie lumière éclaire si faiblement qu'elle prend la forme d'une fausse lumière. Chaque *galout* reçoit la fausse lumière à sa manière, il y a une forme de séduction qui lui est propre. De la même manière que le *yetser hara'* nous trouble en proposant parfois une mitsva. Tout le monde connaît ce que dit le 'Hafets 'Haïm : le *yetser hara'* peut pousser quelqu'un à se réveiller plus tôt le matin pour aller à la tefila, afin de le pousser à parler à un moment où c'est interdit...

Dans la situation de *galout*, les Bné Israël n'ont pas les moyens de retirer la lumière de sa gangue ; cela va être le rôle des *guérim*, qui peuvent faire ce travail sans être détruits. Tout le but de l'exil est là : faire en sorte de ramener les étincelles à leur place, dans le feu du don de la Torah, et révéler que la lumière visible n'est qu'une falsification séductrice.

Hakadosh Baroukh Hou s'est manifesté à l'époque des Patriarches puis à la sortie d'Egypte, mais il y a une très grande différence. Prenons par exemple la première des dix plaies, quand l'eau s'est transformée en sang. Quand un Egyptien et un Hébreu buvaient dans la même tasse, l'un avalait du sang et l'autre de l'eau. Ce n'est pas que l'eau devenait du sang dans la bouche de l'Egyptien ; c'est une nouvelle réalité qui est apparue, où quelque chose peut être du sang pour l'un et de l'eau pour l'autre. On ne parle pas d'un miracle dans ce monde, mais d'un changement de monde.

Prenons un autre exemple. Si l'on fait le compte des dimensions du Mishkan, on s'aperçoit qu'il n'y a pas de place pour le *aron*, l'arche de l'alliance (מקום ארון אינו מן המדה). Comment est-ce possible ? Dans ce lieu, on a affaire à un autre monde où un objet – dont les dimensions nous sont pourtant spécifiées – peut ne pas prendre de place. C'est une autre géométrie qui s'applique.

C'est la différence entre le dévoilement d'Hashem avec les Avot et ce qui s'est passé en Egypte. Quand Avraham a été jeté dans la fournaise, le feu n'a pas eu prise sur son corps, il s'est produit un miracle ; mais on ne se trouvait pas dans un nouveau monde où il est possible de coexister avec le feu sans en être affecté. Lorsque le Nom divin rayonne sur le monde, son dévoilement est sous la forme d'une *בריאה חדשה*, d'une nouvelle création qui n'a rien à voir avec les processus naturels. C'est ce qui s'est passé en Egypte.

Hashem dit donc à Moshé : Je ne me suis jamais révélé aux Avot avec le Tétragramme. Car le Tétragramme correspond au monde qui suit son fonctionnement habituel, avec toutefois des cas bien précis où certaines lois peuvent être mises entre parenthèses, à titre exceptionnel. Un homme ne peut survivre dans une fournaise, ce n'est pas un endroit adéquat ; Hashem a mis cette loi entre parenthèses pour qu'Avraham Avinou puisse le supporter. Mais l'ordre du monde n'en a pas été changé. Tandis qu'en Egypte, l'ordre du monde a été changé. C'est là l'explication du Nom *א-ה-י-ה אשר א-ה-י-ה* : Hashem Se nomme selon Ses œuvres. Jusqu'à la sortie d'Egypte, les actions divines ne sont pas perçues comme provenant directement du Tétragramme. Mais en fait, même ce qui se présente à nos yeux comme s'inscrivant dans un cadre avec des processus spécifiques n'est que l'expansion du Tétragramme, ce Nom qui fait exister toute chose (מהוה הכל). Dès lors, chaque dévoilement contient le Tétragramme ; ce n'est plus un dévoilement spécifique avec un Nom spécifique.

D'après Ramban, quand Moshé demande sous quel Nom se fera le dévoilement divin à la sortie d'Egypte, Hashem répond que les Bné Israël n'ont pas besoin de le savoir. Je serai avec eux, c'est le sens de *א-ה-י-ה אשר א-ה-י-ה*. Ils m'appelleront et Je répondrai à leurs prières dans la mesure où ils Me rechercheront, dit Hashem.

Hashem qui a créé le monde veut être proche de nous. Et c'est parce que Lui le veut que nous pouvons nous approcher de Lui. Les Bné Israël n'ont besoin de savoir qu'une seule chose : Je serai avec vous dans cette épreuve et Je vous sortirai d'Egypte, dit Hashem. C'est la force de la prière qui apparaît ici (d'après la démarche de Ramban). Comment vont-ils faire l'expérience de l'existence d'Hashem ? Ils vont prier, et Hashem leur répondra ; il n'y a pas besoin de preuve philosophique ou théologique.

En résumé, ה-י-ה-א est bien considéré comme un Nom divin au sens où l'on n'a pas le droit de l'effacer ; mais il n'est qu'une préparation à l'émergence complète du Tétragramme (י-ו-ה-י) qui lui-même est en devenir, puisque dans le présent, il ne se prononce pas comme il s'écrit. Notre *emouna*, c'est qu'Hashem est אהד / *e'had*, un. Mais nous vivons dans le temps du deux ; ce que nous expérimentons, c'est la dualité entre le bien et le mal. Il faut tout un travail pour arriver à savoir (et peut-être à voir) que ce que nous prenons pour du négatif ne l'est pas en réalité. Mais pour cela, il faut avoir du futur. La *galout* où les Bné Israël se trouvent est insupportable. Savoir que dans le futur, nous comprendrons éventuellement ce que la *galout* nous aura apporté, ce n'est possible que si Hashem nous dit : il existe un futur dans lequel ce que vous vivez maintenant prendra son sens. Dans le monde d'aujourd'hui, quand arrive un événement heureux, nous récitons la berakha *hatov vehamativ* ; mais si c'est un événement malheureux, la berakha requise est *dayan haemet*. Dans le monde à venir, nous dirons la même berakha en toute circonstance, *hatov vehamativ*. Car nous serons en mesure de comprendre que chaque événement est pour le bien.

א-ה-י-ה אשר א-ה-י-ה, « Je serai ce que Je serai ». La situation des Bné Israël en Egypte est insupportable, mais Hashem leur annonce qu'il y a un futur. « Je serai avec vous », dit Hashem. C'est-à-dire qu'Il va leur donner la compréhension de ce qu'ils ont vécu.

Et tout à la fin des temps, le Tétragramme, qui englobe le passé, le présent et le futur, donnera du sens à tout à la fois.